

## SARAH MACLEAN

L'explosive lady Imogène

Les Diaboliques



AVENTURES & PASSIONS

### Sarah MacLean

Après avoir obtenu un diplôme de lettres et travaillé dans une agence littéraire, elle décide de se lancer dans l'écriture. Elle est auteure de romances, ainsi que de livres pour jeunes adultes devenus des best-sellers. Son talent lui a permis d'être classée à de nombreuses reprises sur la liste des meilleures ventes de USA Today et du New York Times.

# L'explosive lady Imogène

### Aux Éditions l'ai lu

### LE CERCLE DES CANAILLES

1 – Le flambeur *N° 10420* 

2 – La curiosité est un vilain défaut  $N^{\circ}$  10703

3 – Le paria *N° 10873* 

4 – Discrétion assurée *N°* 11197

### LA FAMILLE ST. JOHN

1 – L'amour en 9 défis *N*° *11540* 

2 – L'amour en 10 leçons *N° 11543* 

3 – L'amour en 11 scandales  $N^{\circ} 11566$ 

### LES SŒURS TALBOT

- 1 L'inoubliable voyage de Sophie  $N^{\circ}$  12065
  - 2 Le colosse venu d'Écosse  $N^{\circ} 12202$ 
    - 3 Le retour de Seraphina  $N^{\circ} 12334$

### LES MAUVAIS GARÇONS

- 1 Par une nuit sans lune  $N^{\circ}$  12954
- 2 L'amazone aux yeux verts  $N^{\circ}$  13037
  - 3 La reine de la nuit  $N^{\circ}$  13170

### LES DIABOLIQUES

1 – Belle de nuit *N° 13488* 

2 – Le temps d'un battement de cœur  $N^{\circ}$  13762

# SARAH MACLEAN

LES DIABOLIQUES - 3

# L'explosive lady Imogène

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Astrid Mougins





Si vous souhaitez être informée en avant-première de nos parutions et tout savoir sur vos auteures préférées, retrouvez-nous ici:

### www.jailu.com

Abonnez-vous à notre newsletter et rejoignez-nous sur Facebook!

Titre original KNOCKOUT

Éditeur original Avon Books, an imprint of HarperCollins Publishers, New York

© Sarah Trabucchi, 2023

Pour la traduction française © Éditions J'ai lu, 2023



### 1

### East End de Londres, janvier 1840

Lady Imogène Loveless aimait les explosions.

Ce n'était pas par sadisme. L'idée que des gens puissent être blessés ou tués par une déflagration lui était très désagréable. Interrogée sur la question, elle aurait répondu que ce n'étaient pas les objets « explosés » qui la remplissaient de joie, mais les moyens avec lesquels on les faisait exploser.

Elle aimait les éclats aveuglants de lumière, les souffles de chaleur, cette odeur si particulière et le *bruit*. Là où une oreille non exercée entendait un fracas assourdissant, elle percevait un *fizz*, un *bang*, un *badaboum*, une combinaison magique de sons semblant provenir d'un autre monde.

On aurait difficilement trouvé dans toute la Grande-Bretagne une autre personne passant autant de temps à réfléchir aux sons d'une explosion. (Bien que personne ne l'ait entendu, son premier mot avait été « Boum ! ».)

Parce que c'était une aristocrate, peu de gens prêtaient attention à cette singulière fascination, ni aux nombreuses autres passions qu'elle avait développées au cours de ses vingt-quatre années d'existence. En vérité, la plupart ignoraient tout des intérêts de la sœur du comte Dorring, car il suffisait que l'on

qualifie une dame de « bizarre » pour que l'on en déduise automatiquement qu'elle était rebutante.

Imogène ne prenait pas l'adjectif « bizarre » comme une insulte. D'ailleurs, ce qualificatif la suivait depuis toujours ; depuis que, alors qu'elle était petite, son père l'avait emmenée à la Société royale de chimie où, s'étant éloignée, elle avait mélangé de la chaux vive et de l'eau, provoquant un *boum* retentissant. Son père l'avait fièrement félicitée avant que les gardiens des lieux l'informent sévèrement que les enfants n'étaient pas autorisés dans l'établissement, surtout les jeunes demoiselles.

- « Bizarre », avaient-ils chuchoté en la regardant trotter derrière son père en direction de la sortie.
  - « Une enfant étrange. »
  - « Un peu trop maligne. »
  - « Si Dorring n'y prend pas garde, elle finira mal. »
  - « Elle finira par être "trop". »

Ce qui était arrivé. Lady Imogène Loveless était « trop » pour la bonne société et « trop » pour son frère, qui était devenu son tuteur après la mort de son père adoré quand elle n'avait que seize ans.

Elle était beaucoup « trop » pour qu'un éventuel prétendant vienne frapper à sa porte, ce qui lui convenait parfaitement car elle préférait être « trop » que « pas assez ». Et tant mieux si la bonne société considérait qu'être « trop » n'était pas assez pour l'inviter à ses bals, à ses dîners et à ses thés; Imogène préférait qu'on la laisse tranquille dans son atelier installé dans le sous-sol de Dorring House, avec ses teintures et ses toniques. Ses amies, elles, savaient à quel point elle pouvait être amusante et inventive avec ses expériences.

En outre, personne ne discutait des sons d'une explosion en prenant le thé.

C'est ainsi que, par un matin de janvier, juste après l'aube, alors que l'air était encore chargé du froid mordant de la nuit, Imogène se tenait sur le site d'une explosion. Elle n'y était pour rien : la déflagration s'était produite avant son arrivée. Elle ignorait le son qu'elle avait produit et ne pouvait que supposer que celui-ci avait dû ressembler à un coup de tonnerre suivi d'un long fracas, compte tenu du fait que l'immeuble s'était à moitié écroulé.

Il ne flottait aucune odeur d'explosif, tout effluve révélateur ayant été étouffé par la fumée âcre de l'incendie provoqué par l'explosion et le nuage de poussière soulevé par l'effondrement du bâtiment.

Douze heures plus tôt, celui-ci avait abrité O'Dwyer and Leafe's, une boutique de couturières coincée entre un pub et une vendeuse de tourtes. Spitalfields, ce petit quartier animé de l'East End, n'aurait pas été aussi prospère sans l'étonnante popularité des couturières qui attiraient un flux constant de clientes. La disparition de la boutique serait une perte pour les petits commerces qui s'étaient installés autour d'elle. L'immeuble ne pouvait être sauvé, et les couturières seraient obligées de s'établir ailleurs.

Une triste affaire, en vérité, qui ne concernait que le voisinage.

Rien qui aurait dû mériter l'attention d'une aristocrate.

Encore moins celle de quatre dames de Mayfair. Néanmoins, il ne s'agissait pas de n'importe quel bâtiment, ni de n'importe quelles dames.

Dans la grisaille de ce petit matin londonien, rendu encore plus gris par de menaçants nuages, le quatuor de ladies se tenait parmi les gravats entre le Hollow Drum et Mrs. Twizzleton's Savory Pie Shop. Bien que totalement incongrues dans ce décor, elles semblaient parfaitement à leur aise.

Dans les salles de bal et les tavernes de Londres, on les appelait « les Diaboliques », mais uniquement en chuchotant. Ce groupe de femmes (combien étaient-elles au total ? Quatre ? Quarante ? Parfois, elles semblaient être quatre mille) s'était illustré en s'attaquant aux êtres les plus corrompus du royaume, sur les actes desquels les autorités fermaient trop souvent les yeux.

Fort peu de gens auraient pu citer le nom d'un des membres de la bande, et encore moins ceux de ses quatre fondatrices. Après tout, quand il s'agissait de femmes, les gens ne se montraient guère attentifs. Les Diaboliques, qui avaient été ravies de se voir attribuer ce surnom par la presse à sensation (laquelle citait des sources anonymes à Scotland Yard), profitaient de ce manque d'intérêt pour se cacher au vu et au su de tous.

Il était fréquent, par exemple, de voir les quatre complices dans les salles de bal de Mayfair, les dîners mondains de Kensington ou les boutiques de Bond Street, partout où l'argent, le pouvoir et la mode offraient une certaine forme d'invisibilité. Enveloppée dans une grande cape et conduite par un bon cocher, une dame pouvait également passer inaperçue à Covent Garden. En revanche, se promener dans l'atmosphère grise de l'East End parée de soie et de satin vivement colorés, drapée dans une pelisse immaculée, c'était déjà plus suspect. Une lady ne fréquentait pas l'East End.

Mais ce n'était pas tous les jours qu'un commerce financé par une riche duchesse (par *deux* riches duchesses) et par les filles de deux comtes tout aussi fortunés faisait l'objet d'un attentat.

Parfois, nécessité faisait loi.

Dans le cas présent, la nécessité signifiait que lady Imogène, experte en explosions en tout genre, menait son enquête. Les odeurs. Les sons. Le mode opératoire.

Elle s'accroupit dans les ruines, examinant une large traînée de suie noire sur ce qu'il restait du comptoir des rubans. Elle se retourna pour regarder le mur en briques en partie effondré derrière elle. Le mur orné d'un miroir qui avait séparé la boutique des pièces de l'arrière avait été pulvérisé. Au-dessus, le plafond était calciné, ne laissant que la carcasse vide de l'escalier. Le ciel était visible à travers les premier et second étages disparus.

Lady Imogène inspira profondément l'air chargé d'odeurs de fumée, de soufre et de pluie.

- Ils n'y sont pas allés de main morte, n'est-ce pas ?
   Il y eut un long silence, et elle se retourna vers les deux femmes qui l'observaient attentivement.
  - Pardon ?
- Pourrais-tu avoir l'air un peu moins captivée par la destruction d'un bâtiment ? demanda la duchesse de Trevescan.

Imogène haussa une épaule.

- Ceux qui ont fait ça savaient précisément où placer leur engin explosif...
  - Et quand, ajouta Sesily Calhoun.

Cette dernière se tenait dans ce qui avait été l'entrée de la boutique. Elle regardait vers la rue, où une poignée de lève-tôt commençaient déjà leur journée.

- Assez tard pour que quiconque voyant quelque chose...
- Personne n'a rien vu, intervint Adélaïde Carrington. C'est la règle la plus ancienne de South Bank. Si tu remarques une activité louche, garde-le pour toi.

Adélaïde, nouvelle duchesse de Clayborn, revenait de l'arrière du bâtiment. Elle brandit une liasse de papiers.

— Je les ai trouvés ! Ils étaient dans un petit coffre caché sous le plancher de l'arrière-salle, comme l'avait dit Erin.

La duchesse de Trevescan ne cacha pas son soulagement. S'ils étaient tombés entre de mauvaises mains, ces documents, soigneusement conservés par Frances O'Dwyer et Erin Leafe, auraient pu détruire des vies.

Si le quatuor, ainsi que le vaste réseau de femmes avec lesquelles il travaillait, avait gagné de nombreux partisans dans toute la Grande-Bretagne, des gens qui étaient heureux de voir révélée au grand jour la vérité des puissants, les puissants en question n'appréciaient guère qu'on révèle cette vérité. Certains d'entre eux n'hésiteraient pas à placer des bombes dans les lieux où les femmes se réunissaient et échangeaient leurs idées. Des lieux tels qu'O'Dwyer and Leafe's.

Depuis que les Diaboliques ne se contentaient plus de défendre ceux qui étaient exclus de la sphère du pouvoir et des privilèges (les femmes, les enfants, les ouvriers...) et s'attaquaient à ceux qui, détenant ce pouvoir et ces privilèges, en abusaient, la situation était devenue plus explosive.

L'arrivée d'une reine sur le trône avait ulcéré nombre d'aristocrates ; l'idée que les femmes puissent rogner progressivement un pouvoir acquis depuis des générations leur était insupportable. Assez pour placer des cibles dans le dos de chacune d'entre elles.

La colère n'avait fait que croître. Des éditoriaux incendiaires s'étaient déchaînés contre le sexe dit faible, mettant en garde contre le danger que représentaient des femmes savantes et puissantes, des ouvriers obtenant des droits, des immigrés réclamant l'égalité, des pauvres exigeant la dignité, des enfants envoyés à l'école plutôt que dans les champs et les mines.

« Maintenant qu'elles ont une reine, elles se prennent toutes pour des princesses », chuchotait-on.

C'était le troisième attentat en trois mois, chacun ayant visé le même type d'établissement, avec une partie ouverte au public à l'avant et une autre, privée, à l'arrière – cette dernière beaucoup plus importante que la première et, de ce fait, plus dangereuse.

Une boulangerie à Bethnal Green qui servait de refuge provisoire à celles qui fuyaient un mari violent et cruel; une imprimerie à Whitechapel où des ouvrières se réunissaient pour discuter des moyens d'obtenir de meilleures conditions de travail; et enfin, donc, O'Dwyer and Leafe's, un atelier de couture qui cachait l'une des cliniques secrètes pour femmes de Londres.

Tous réduits en poussière par des monstres qui s'y connaissaient en explosifs et étaient totalement dénués d'humanité.

— Attention aux marches, prévint Imogène sans relever les yeux. Elles ne sont pas solides.

La duchesse de Trevescan ôta aussitôt sa main de la rampe qui tenait encore debout.

— J'ose à peine poser la question, mais reste-t-il encore quelque chose de solide ici?

Absorbée par son inspection, Imogène ne répondit pas.

Adélaïde ajusta ses lunettes.

- Imogène... Reste-t-il quelque chose de solide?
- Mmm ? fit Imogène en relevant la tête. Non, sans doute pas.

Les trois autres femmes échangèrent un regard consterné, ce qui leur arrivait souvent en compagnie de leur téméraire amie.

— Sesily, tu veux bien m'apporter mon sac, s'il te plaît ? demanda celle-ci.

Sesily lança un regard vers le grand sac de voyage en tapisserie qu'Imogène avait laissé près de la porte.

- Sincèrement, je préférerais ne pas finir écrasée sous les décombres, Imogène.
  - Tu ne risques rien tant que tu évites l'escalier.

La duchesse de Trevescan et Adélaïde se déplacèrent rapidement de l'autre côté de la boutique pendant que Sesily déposait le sac près d'Imogène. Celle-ci l'ouvrit et fouilla à l'intérieur tandis que la duchesse de Trevescan regardait vers la rue, plus animée de minute en minute.

— Dépêche-toi, chuchota-t-elle. Plus nous nous attardons, plus nous risquons d'être découvertes.

Imogène sortit une petite fiole de son sac et préleva un fragment de suie.

- J'ai presque terminé.
- Ce n'est pas l'œuvre de mon père, n'est-ce pas ? demanda Adélaïde.

Imogène fit non de la tête.

- Ne le prends pas mal, mais les hommes de ton père ne sont pas assez subtils.
- Je ne suis pas vexée, répondit Adélaïde en riant. On n'a pas besoin d'être subtil pour diriger des tueurs à gages et des gros bras à Lambeth.

Maintenant qu'il avait un duc pour gendre, son père, Alfie Trumbull, chef des Barscars, le plus grand gang de criminels de South Bank, s'efforçait de se racheter une conduite. L'espoir d'avoir un petit-fils titré suffisait apparemment à donner des envies de respectabilité au plus endurci des bandits.

- Qui, dans ce cas? demanda Adélaïde.
- Quelqu'un de compétent mais qui manque d'imagination, répondit Imogène en écartant la poussière à l'aide d'une brosse en poils de sanglier. Il a utilisé le même type d'engin et la même huile détonante que dans les deux explosions précédentes. Les mêmes produits chimiques, les mêmes effets.
- Quelqu'un qui manque d'imagination ou qui se soucie peu d'être démasqué ? demanda la duchesse de Trevescan.
  - Sans doute les deux, convint Imogène.

Sesily glissa un bonbon au citron dans sa bouche et resserra son manteau écarlate autour de ses épaules. — Soit, Imogène ne tardera pas à découvrir qui, mais... pourquoi ?

La duchesse de Trevescan poussa un amas de briques du bout du pied.

- Nous le savons déjà, répondit-elle avec une moue écœurée. Ce sont toujours les mêmes. Les puissants qui n'apprécient pas que nous échappions à leur contrôle. La question est de savoir s'il s'agit du même responsable dans trois endroits différents remplissant des fonctions différentes.
- Personne n'a dit qu'il s'agissait du même responsable, répondit Imogène en se relevant. J'ai dit que la même personne avait posé les bombes.
  - Un mercenaire? demanda Adélaïde.
- Il va falloir que tu parles à ton père, lui dit la duchesse. Si ce ne sont pas les Barscars qui posent les bombes...
- Il aura sûrement une idée de qui ça peut être, approuva Adélaïde. Il nous faut un nom, et vite.

Elle se tourna vers la rue. Le jour s'était levé, et des habitants du quartier s'approchaient pour regarder.

La duchesse de Trevescan fit un signe vers les papiers que tenait Adélaïde et lui indiqua la calèche qui les attendait.

— Tu ferais mieux de les cacher dans la voiture avant que quelqu'un remarque que nous avons pris quelque chose qui n'a pas brûlé.

Adélaïde acquiesça et rabattit sa capuche sur sa chevelure flamboyante avant de se diriger vers leur calèche.

- Imogène, allons-y, insista Sesily en frissonnant.
- Ces choses-là prennent du temps, répondit Imogène sans se laisser déconcentrer.

Consciente que le temps pressait, elle se déplaçait dans les décombres rapidement et précautionneusement.

— Ah! Je l'ai! s'exclama-t-elle.

Un fragment de tissu. Elle le saisit délicatement et sortit une autre fiole de son sac.

Les autres femmes se redressèrent, et la duchesse de Trevescan vint regarder par-dessus l'épaule d'Imogène tandis que celle-ci rangeait soigneusement son trésor.

— En quoi est-il différent des monceaux d'étoffes calcinées qui jonchent le sol ? demanda-t-elle.

Imogène extirpa un carnet et un crayon de la manche ballon de son manteau bleu vif.

— Ce n'est peut-être rien, mais j'ai déjà vu ce tissu. À la boulangerie, ainsi qu'à l'imprimerie, deux endroits où le tissu n'est pas vendu au mètre.

Ouvrant son carnet, elle cocha plusieurs cases : « amadou », « mèche », « suie ».

- Bravo, Imogène, la félicita Sesily, admirative.
- Maintenant que nous avons récolté des indices cruciaux sur la scène de crime, nous ferions mieux de déguerpir avant l'arrivée de Scotland Yard, déclara la duchesse de Trevescan.

Imogène émit un petit rire de dédain.

— Tu crois vraiment que Scotland Yard se déplacera à Spitalfields pour une boutique de couturières ?

Elle reprit son sac et se dirigea vers ses amies, qui s'apprêtaient à rejoindre Adélaïde dans la calèche.

- Croyez-moi, personne à la police métropolitaine ne voudra de cette mission, ajouta-t-elle.
  - Permettez-moi de vous détromper, milady.

La voix grave et suave provenait de l'arrière du bâtiment, ou de ce qu'il en restait. Les trois femmes se figèrent. Le visage d'Adélaïde apparut derrière la vitre de la calèche. Elle écarquillait les yeux en fixant un point derrière elles.

Un homme.

Imogène sentit une petite déflagration dans sa poitrine, à la fois unique et familière, un peu comme celle qui les avait conduites ici.

C'était lui qu'ils avaient envoyé!

Se tenant aux côtés de ses amies, elle se tourna lentement et soutint son regard noir et exaspéré.

— Mesdames, auriez-vous l'obligeance de m'expli-

quer la raison de votre présence ici ? grommela-t-il.

La journée de l'inspecteur principal Thomas Peck avait mal commencé.

Elle avait débuté à 4 h 45, la pire heure de la nuit. Il ne pouvait rien arriver de bon à 4 h 45. Tout d'abord, c'était l'heure la plus froide, trop éloignée du feu de cheminée et pas assez proche de l'aube. Ensuite, il était trop tôt. Trop tard pour considérer qu'on était au milieu de la nuit, pas assez pour estimer qu'on se levait de bonne heure. Il y avait donc de quoi être irrité car, si le monde avait pu rester tranquille un quart d'heure de plus, tout aurait été parfaitement en ordre.

L'inspecteur aimait que l'ordre règne.

Le jeune agent de la toute nouvelle section d'enquête de Scotland Yard qui avait toqué à la porte de la pension de Mme Edwards à Holborn avait été incapable d'attendre un quart d'heure de plus. Ce n'était pas vraiment sa faute. Après un café fort et revigoré par l'air frais, Peck reconnut qu'il ne pouvait s'en prendre qu'à lui-même. Il avait été on ne peut plus clair avec l'ensemble de la section d'enquête qu'il dirigeait : s'il se produisait une explosion n'importe où à Londres, il devait en être averti sur-le-champ, quelle que soit l'heure.

Ce n'était pas pour autant qu'il appréciait d'être tiré de son lit avant l'aube.

Sa logeuse n'appréciait guère non plus. Après avoir copieusement houspillé l'agent, elle avait hurlé dans la cage d'escalier : « Inspecteur principaaaaal ! », avant d'envoyer le jeune homme toquer à sa porte. C'était une brailleuse.

Peu importait. À 5 h 45, Thomas était lavé, rasé, habillé et sortait de la maison, ayant retrouvé son flegme habituel même si Mme Edwards, sur ses talons, lui criait son sermon habituel :

— Les locataires bien élevés ne reçoivent pas avant le lever du jour!

Ce n'était pas la diatribe d'une logeuse qui ferait dévier Thomas Peck de sa course. Il referma fermement la porte noire derrière lui, étouffant le vacarme, et se tourna vers le jeune agent.

— Où?

Dans l'East End, apprit-il, où une explosion massive avait détruit une boutique de couturières coincée entre une marchande de tourtes et un pub. Conscient que le fourgon de police dans lequel il se déplaçait attirerait l'attention, Peck demanda au conducteur de le laisser dans la ruelle derrière le bâtiment afin d'y entrer sans alerter quiconque s'y trouverait encore.

Le jeune agent cacha mal sa surprise. On était à Spitalfields, que diable! L'explosion avait eu lieu au milieu de la nuit... Les coupables étaient déjà loin.

Mais Thomas Peck ne s'attendait pas à trouver un poseur de bombe. Il redoutait bien pire.

Le chaos. Le genre emballé dans un joli petit paquet potelé, avec des yeux vifs et des boucles noires luisantes. Le genre qui s'accompagnait trop souvent d'ennuis et de montagnes de paperasserie.

Comme il fallait s'y attendre, elle était là : lady Imogène Loveless, toute vêtue de bleu vif, couleur de ciel d'été (lui arrivait-il de porter une couleur qui ne soit pas dans l'arc-en-ciel ?). Elle se tenait dans les décombres d'un immeuble qui était loin d'être stable, l'énorme sac en tapisserie dont elle ne se séparait

jamais à la main, flanquée de deux autres dames : la duchesse de Trevescan et Mme Sesily Calhoun. Cette journée allait de mal en pis.

Thomas intercepta les femmes alors qu'elles s'apprêtaient à rejoindre leur calèche, la duchesse de Clayborn apparaissant derrière la vitre du véhicule. Il eut au moins la satisfaction de lire la stupeur sur le visage de cette dernière lorsqu'elle l'aperçut et de voir trois jupes virevolter autour de chevilles lorsque ces dames se figèrent sur place.

Naturellement, lady Imogène se retourna la première.

Comme toujours, elle lui adressa un grand sourire effronté clairement destiné à embrouiller l'esprit d'un homme plus faible. Mais Thomas Peck n'était pas un faible, et il était immunisé contre les charmes de cette femme. Du moins quand il y était préparé.

- Inspecteur Peck! Quelle surprise de vous voir ici!
- J'aimerais pouvoir en dire autant, lady Imogène.

Résistant à la tentation de s'approcher d'elle, il s'arrêta près d'un amas de briques qui avaient autrefois formé un mur entre la boutique et l'arrièresalle.

— Il semblerait que vous soyez partout où règne la dévastation, ajouta-t-il.

Les yeux noirs de lady Imogène pétillaient de malice.

— Comme c'est aimable de votre part de le dire, inspecteur.

Ses compagnes échangèrent un regard amusé.

- Prenez garde, on pourrait se demander si ce n'est pas vous qui la causez, dit-il.
- Prenez garde vous aussi, on pourrait se demander si ce n'est pas vous qui me cherchez, rétorquat-elle avec un sourire charmant.

Mme Sesily Calhoun pouffa de rire. Thomas ne trouva pas cela drôle. Il ne cherchait pas lady Imogène. Il était le chef de la section d'enquête de Scotland Yard. Il avait du pain sur la planche et autre chose à faire que de suivre cette femme. Il n'y pouvait rien si leurs chemins ne cessaient de se croiser.

- Je me rends sur les lieux où des crimes ont été commis, milady. C'est mon métier.
- Un métier dans lequel vous excellez, inspecteur. Elle promena sur lui un regard qu'il n'aurait pas dû autant apprécier. À moins que... Se moquait-elle de lui ? Il plissa les yeux.
  - En effet, milady, on me dit très compétent. Encore ce sourire, rempli de délices et de secrets.
  - C'est bien ce que je viens de dire.

Les deux autres femmes rirent de nouveau, achevant de l'agacer.

- Mesdames, que faites-vous ici?
- Nous faut-il une raison?
- Pour vous promener dans un bâtiment dangereux ? Oui.
- S'il se trouve simplement que j'aime les explosions ? demanda lady Imogène.
  - C'est une raison absurde.
  - Ce n'est pas gentil. J'aime les explosions.
  - Suffisamment pour avoir provoqué celle-ci?

Elle marqua un temps d'arrêt, puis sourit de nouveau d'un air admiratif. Même s'il n'avait pas besoin de son admiration, il ne fut pas mécontent lorsqu'elle répondit :

- Bravo, très bien joué.
- De quoi parlez-vous?
- De votre réponse du tac au tac. C'est comme vos interrogatoires, n'est-ce pas ? Si rapide et naturel que j'aurais sans doute répondu spontanément. Je suppose que cela fonctionne la plupart du temps.

Effectivement, cela marchait presque à tous les coups.

- Vous ne m'avez pas répondu pour autant.
- En effet.

Il n'aurait pas dû aimer la façon dont elle croisait le fer avec lui, cette manière de jouer au plus fin. Il n'aurait pas dû non plus aimer regarder ses boucles rebondir autour de son visage, ni remarquer la façon dont ses joues rosissaient de plaisir.

Et il n'aurait certainement pas dû imaginer dans quelles autres circonstances ses joues rosiraient de plaisir.

Il s'éclaircit la gorge et s'efforça de reprendre le contrôle de la conversation.

- Vous avouez avoir un faible pour les explosions et vous vous trouvez aux premières heures du matin dans les décombres d'un immeuble éventré par une déflagration.
  - Suis-je sur votre liste de suspects, inspecteur?
- Non, admit-il. Mais vous ne pouvez me reprocher de vous trouver suspecte.
- Ne vous inquiétez pas, Tommy. Tout Londres me trouve suspecte.

En aucun cas il n'aurait dû aimer qu'elle l'appelle « Tommy ». Il pinça les lèvres et prit son air le plus intimidant, celui qui faisait trembler des criminels endurcis.

- En trois mois, c'est la troisième fois que je vous trouve sur le site d'un immeuble détruit par une explosion.
- Cela fera une belle histoire à raconter à nos enfants, rétorqua-t-elle sans sourciller.

S'il n'avait pas eu des années d'entraînement, Thomas aurait eu le plus grand mal à cacher sa stupeur devant son effronterie. Il chassa aussitôt les pensées malvenues que ses taquineries avaient provoquées.

 Lady Imogène, je crois que vous en savez plus sur cette explosion que vous n'êtes disposée à le dire Elle inclina la tête sur le côté.

— C'est possible. Comment comptez-vous procéder pour mon interrogatoire ?

Elle était exaspérante. Alors pourquoi imaginait-il toutes les manières dont il pourrait l'interroger ? En commençant par la balancer sur son épaule et la déposer au fond d'un fourgon sombre...

Ses pensées furent interrompues par l'éclat de rire de la duchesse de Trevescan.

— Sincèrement, vous faites un excellent numéro, tous les deux. Si vos carrières tournent court, vous devriez envisager de monter sur les planches.

Là-dessus, elle tourna les talons et se dirigea vers la rue, Mme Calhoun sur ses talons.

Le laissant seul avec lady Imogène.

Il s'approcha d'un pas, tout en sachant que c'était une erreur.

- Je pourrais vous arrêter, vous savez.
- Pour quel motif ? demanda-t-elle en avançant à son tour.
  - Altération d'une scène de crime.
  - Y a-t-il eu un crime?

Elle avança encore, s'arrêtant si près de lui qu'en baissant les yeux il pouvait voir le sommet de son crâne, la rondeur de ses joues, la pointe de son menton et, plus bas, le haut de son corsage bleu vif visible sous son manteau assorti en velours. Une broche en argent ornée d'une obsidienne noire brillait sur sa poitrine plantureuse.

Il releva les yeux vers son visage.

— Je le pense.

Elle hocha la tête, faisant rebondir ses boucles.

Moi aussi.

Il se raidit en l'entendant répondre avec une telle assurance, comme si elle était, elle aussi, inspecteur de police.

- Et? demanda-t-il.
- Et...

Elle laissa traîner le mot et il resta suspendu à son hésitation, à la courbe de ses lèvres qui laissait entrevoir le bord blanc de ses dents et un petit bout de langue rose.

 Je n'ai rien fait qui mérite un détour par Whitehall, acheva-t-elle.

Elle marqua une pause avant d'ajouter :

- Du moins, pas aujourd'hui.
- Que savez-vous? soupira-t-il, excédé.
- Rien que la police ne puisse éclaircir.
- Vous voulez dire rien qui pourrait aider la police ?
  - Ai-je dit cela ? répondit-elle avec un sourire.

Elle tourna les talons et, dans un moment de folie, il tendit la main pour la retenir. Il se ressaisit juste avant d'effleurer le velours bleu de son manteau. Était-il en train de perdre la tête? C'était une lady. Il ne pouvait pas la toucher.

Cette femme aurait dû être enfermée chez elle. Elle était le chaos personnifié.

Et la tentation.

Pas pour lui. Il contrôlait la situation. Il était parfaitement capable de lui résister. Il avait connu pire.

Menteur.

Il baissa le bras.

— Lady Imogène! la rappela-t-il.

Elle s'arrêta brusquement sans répondre et, pardessus son épaule, Thomas aperçut une jeune femme qui se tenait devant elle, lui barrant la route. Elle était pâle et roulait de grands yeux inquiets.

— Bonjour! lança joyeusement lady Imogène, comme s'il était tout à fait normal de se tenir dans la carcasse d'un immeuble calciné.

L'air surpris et confus de la jeune femme s'accentua lorsqu'elle remarqua Thomas. Il recula instinctivement afin de ne pas l'intimider.

- Oh! fit-elle doucement.

Elle recula lentement dans la rue en contemplant le bâtiment éventré, les décombres puis, enfin, la dame qui jurait dans le décor.

- Oh, répéta-t-elle avant de faire une révérence.
- Je vous en prie, ce n'est pas nécessaire, dit lady Imogène. Puis-je vous aider ?
  - J'avais un...

La jeune femme hésita. Elle était très jeune, à peine seize ou dix-sept ans. Elle regarda de nouveau l'édifice, les yeux écarquillés, la déception se lisant sur son visage.

— ... un rendez-vous, acheva-t-elle tristement. Avec la couturière, ce matin.

Elle avait prononcé ce dernier mot d'une voix tremblante.

- Je comprends, dit lady Imogène. Comme vous pouvez le constater, elle n'est pas là.
  - Est-elle…
- Oh non, elle se porte très bien. Ne vous inquiétez pas. Elle est déjà en train d'ouvrir une autre boutique non loin d'ici.

Imogène posa son sac, ouvrit son manteau, glissa une main dans sa manche ballon et en extirpa un petit calepin et un crayon.

Thomas se demanda ce qu'elle cachait d'autre dans sa manche. Il n'aurait pas été surpris d'y trouver une fiole de poison, un poignard ou un lourd chandelier pour assommer les gens.

Pendant qu'il s'interrogeait, elle griffonna quelques mots sur une page puis l'arracha et la tendit à la jeune fille. Celle-ci regarda la feuille un moment avant de relever les yeux d'un air frustré.

Elle ne savait pas lire.

Naturellement, Thomas ne fut pas le seul à le comprendre. Lady Imogène posa une main sur le bras de la jeune fille et se pencha vers elle pour lui murmurer à l'oreille quelque chose que, malgré tous ses efforts, il ne parvint pas à entendre.

Les doigts pâles de la jeune fille (elle ne portait pas de gants) se resserrèrent autour du bras d'Imogène (qui n'en portait pas non plus).

- Merci, m'dame.
- Je vous en prie. N'ayez aucune inquiétude, la couturière s'occupera de vous sur-le-champ.

La jeune fille s'inclina et repartit, hâtant le pas dans le matin gris. La pluie menaçait de se muer en grésil.

- Vous savez où se trouvent Mmes O'Dwyer et Leafe, déclara Thomas.
- Bien sûr, répondit Imogène en reprenant son sac. Pas yous ?

Il serra les mâchoires, et elle poursuivit d'un ton joyeux :

- Vous savez, inspecteur, vous ne devriez jamais commencer votre journée sans avoir pris un bon petit déjeuner. Travailler le ventre vide vous met sur la défensive.
  - Je ne suis pas sur la défensive, milady.

Ses jolies lèvres roses esquissèrent un sourire. Non. Pas jolies. Pas roses. Des lèvres ordinaires, qui n'avaient rien de remarquable.

— Pardonnez-moi, inspecteur. J'aurais pensé que vous commenceriez par rechercher Mmes O'Dwyer et Leafe.

Elle n'avait pas tort, ce qu'il n'était pas prêt à admettre.

- Où sont-elles ?
- Si je vous le disais, je vous gâcherais le plaisir de les trouver par vous-même, n'est-ce pas ?

Cette femme était décidément folle à lier. Elle repartit en direction de sa calèche en pensant probablement qu'elle avait gagné la partie.

Résolu à ramener un peu de raison dans sa matinée, Thomas lui tourna le dos. Il repéra rapidement un endroit dégagé dans les décombres, une traînée de suie indiquant le lieu où l'explosion s'était produite. Tout autour, il y avait de petites empreintes fraîches.

Il examina la zone, remarquant des perturbations, de nouvelles traces dans la poussière.

Il se retourna vers la calèche au moment même où quelqu'un ouvrait la portière de l'intérieur pour faire entrer lady Imogène. La charmante croupe de cette dernière se balança lorsqu'elle hissa son grand sac dans l'habitacle.

Une croupe qui n'avait rien à voir avec sa décision.

— Lady Imogène! l'appela-t-il.

Elle se retourna.

Votre sac.

Elle inclina la tête.

- Mon sac ?
- Pourriez-vous me montrer ce qu'il contient?

Il était prêt à parier un an de salaire qu'elle avait trouvé un indice utile dans les décombres et que ce dernier était à présent rangé dans l'énorme sac de voyage en tapisserie qui l'accompagnait partout.

Depuis qu'il avait fait sa connaissance quatorze mois plus tôt (il ne les comptait pas; la précision faisait partie de son métier), lady Imogène Loveless avait sorti un certain nombre d'objets remarquables de ce sac : des explosifs, des armes, une série de dossiers qui avaient aidé Thomas à asseoir la réputation de la nouvelle section d'enquête de Scotland Yard. Des informations sur un comte qui avait assassiné ses épouses, sur un autre qui enlevait des enfants et les laissait mourir de faim et d'épuisement dans ses ateliers. Des dossiers aussi épais que le pouce de Thomas, chacun estampillé d'une clochette indigo et contenant suffisamment de preuves pour garder ces deux individus derrière les barreaux jusqu'à la fin de leurs jours.

Que contient votre sac aujourd'hui, Imogène?

Surtout, pourquoi ne voulait-elle pas partager ses trouvailles?

Elle baissa les yeux vers son sac comme si elle découvrait sa présence, puis les releva vers lui avec une lueur amusée dans le regard.

— Franchement, monsieur Peck, on ne demande pas à une dame ce que contient son réticule.

Il lança à son tour un regard vers le sac et répliqua sèchement :

- Vous appelez ça un « réticule » ? Laissez-moi deviner, il ne contient qu'un mouchoir et quelques épingles à cheveux ?
- Je l'ai toujours avec moi quand je sors et il contient des effets personnels. Si ce n'est pas un réticule, je ne vois pas comment on pourrait l'appeler autrement.
- Il me semble que le terme « bagage » serait plus approprié.
- Peu importe, une dame ne montre pas le contenu de son sac.

Elle se tourna de nouveau et déposa le sac dans la calèche avant de monter à bord à son tour.

Il l'observa, pas à cause de son ravissant derrière, mais pour s'assurer qu'elle partait bien. Sa présence le perturbait. Il avait du travail à faire et savait où la trouver si besoin était.

*À Mayfair*. C'était là que vivaient ces dames aristocratiques et fortunées. Elles n'avaient rien à faire dans l'East End.

Détourner les yeux lui coûta plus qu'il n'aurait voulu l'admettre. Il tourna les talons et se renfonça dans les décombres, à la recherche de l'origine de la déflagration, déjà analysée par Imogène Loveless qui possédait plus de secrets qu'un génie du crime.

Il fit le tour de la première salle de la boutique, puis se dirigea vers l'escalier, seul élément architectural encore debout, à la recherche de traces laissées par le poseur de bombe. Son regard affûté scrutait le sol, cherchant des indices dans les cendres, la suie et les gravats.

Encore des empreintes de pas. Des bottines à talons. Bleues, sans doute. Comme la robe d'Imogène Loveless. Les dames comme elle portaient des souliers assortis à leur toilette parce qu'elles ne s'embarrassaient pas de détails pratiques. Elles pouvaient se promener drapées dans des couleurs vives sans se préoccuper d'ourlets tachés de suie ou de bottines crottées car elles avaient suffisamment d'argent, d'entregent et de privilèges pour s'acheter de nouvelles robes, de nouvelles bottines, de nouveaux sacs volumineux ou tout ce qu'elles désiraient quand elles le désiraient.

Les dames comme Imogène Loveless pouvaient débarquer à Spitalfields sur un coup de tête pour jouer aux inspectrices en chef sur le site d'une explosion sans avoir la moindre justification légale.

— Enfant gâtée, marmonna-t-il.

Il enjamba précautionneusement une série d'empreintes dans la poussière comme s'il essayait d'éviter la dame en question.

Il entendit un craquement au-dessus de lui et releva la tête, plissant les yeux pour se protéger de la pluie glacée qui tombait entre les vestiges calcinés des poutres. Il devait bien y avoir quelque part quelque chose qui avait survécu à l'explosion. Un indice qui permettrait de lier cette explosion aux deux autres qui s'étaient produites les mois précédents.

L'inspecteur se rapprocha des marches en se demandant si elles étaient suffisamment solides.

— Non! N'y allez pas!

Il se retourna en entendant ce cri, trop puissant pour avoir jailli de la gorge d'une dame. Pourtant, si... Lady Imogène bondit hors de la calèche sans attendre que le cocher ait abaissé le marchepied. Elle atterrit à pieds joints dans la boue sans se préoccuper des éclaboussures sur sa jupe, confirmant l'opinion du jeune homme à son sujet.

Elle ne paraissait pas indifférente mais plutôt... inquiète ? Il fit demi-tour et se dirigea vers elle.

Il y eut un autre craquement, plus puissant... presque comme un grondement.

— Imogène! Attends!

La duchesse de Trevescan descendait à son tour de la calèche.

Un autre grondement sinistre.

— Tommy! Éloignez-vous de...

Fichtre, les poutres allaient s'effondrer!

Et Imogène Loveless courait vers lui.

Sans réfléchir, il se précipita, la souleva de terre, entendant à peine son petit cri de surprise, et courut vers la rue, où les trois amies d'Imogène se tenaient côte à côte, l'air paniqué. Au même moment, l'escalier s'effondra dans un fracas assourdissant en soulevant un nuage de suie et de cendres.

Une fois sur le trottoir, il se retourna et regarda l'endroit où il s'était tenu dix secondes plus tôt. L'endroit vers lequel elle s'était dirigée. De l'escalier, il ne restait plus qu'un amoncellement de bois et de briques assez haut pour ensevelir un homme... ou une femme. L'émotion lui noua la gorge, et il baissa les yeux vers la femme dans ses bras.

— Comprenez-vous enfin pourquoi vous n'avez rien à faire dans un immeuble instable ? lâcha-t-il. Vous auriez pu être tuée!

Elle écarquilla les yeux et, l'espace d'un instant, il lui sembla lire de la peur dans son regard. Elle se ressaisit aussitôt.

— Je n'y serais pas retournée si vous aviez été plus prudent, rétorqua-t-elle d'un ton acerbe.

Il ravala un grognement de frustration. Il aurait dû reposer cette folle et l'abandonner là, dans cette rue de Spitalfields.

Ce qu'il allait faire. Dans quelques instants.

Dès qu'il se serait assuré qu'elle ne courait plus aucun danger.

À quelques mètres de là, il entendit Sesily Calhoun s'extasier :

- Doux Jésus, vous avez vu comme il est musclé?
- Je devrais convaincre Henry de laisser repousser sa barbe, déclara la duchesse de Clayborn. J'adore quand il me laisse la tailler pour lui.

Thomas se tourna vers elles.

- Mesdames, n'êtes-vous pas mariées?
- Et alors? répondit Mme Calhoun. Nous ne sommes pas de bois pour autant. Nous admirions simplement la manière remarquable dont vous avez sauvé notre amie.
- Non que j'aie eu besoin d'être sauvée, observa lady Imogène, toujours confortablement installée dans les bras du policier. Du moins, je n'aurais pas eu besoin d'être sauvée si vous ne vous étiez pas approché de l'escalier.

Cette fois, il ne put refouler un grognement d'irritation. Elle reprit :

— Je veux dire que, puisque vous vous êtes approché de l'escalier et que j'ai dû revenir vous prévenir, heureusement que vous étiez là pour me sauver, Tommy.

Seules sa mère et sa sœur l'appelaient ainsi. Il s'efforça d'ignorer le doux son de ce diminutif dans cette bouche aristocratique.

— Inspecteur principal, corrigea-t-il.

Bigre, elle sentait tellement bon! Comme des tartes dans la vitrine d'un pâtissier, avec des poires et de la crème. Il était impossible de ne pas la humer, de ne pas la regarder, avec ses joues roses, ses yeux noirs brillants et ce sourire qu'il ferait mieux de ne pas mémoriser.

Il sursauta lorsqu'elle posa une main sur sa poitrine. L'espace d'un instant de folie, Thomas Peck ne fut plus lui-même, et cela lui déplut fortement.

Il la reposa aussitôt sur le sol.

Ce même soir, juste avant que le dîner soit servi, Imogène reçut un message de son frère. Le fait qu'elle vive depuis toujours sous le même toit que le sixième comte de Dorring importait peu. Depuis la mort de leur père, feu le cinquième comte du nom, Charles-Édouard faisait son possible pour éviter tout contact avec sa petite sœur.

Il avait neuf ans de plus qu'elle mais, selon Imogène, son âme en avait environ quatre-vingt-dix de plus. Devenu chef de famille, Charles avait confié sa sœur à des gouvernantes, à des cuisinières et à des précepteurs grassement payés, ainsi qu'à un bataillon de domestiques qui étaient ravis de la laisser vivre à sa guise dans les étages supérieurs de l'aile Est de Dorring House ainsi que dans ses caves.

Il arrivait à Imogène de se demander si son frère ignorait simplement comment la trouver, ou même s'il savait où étaient l'aile Est et les caves. Quoi qu'il en soit, il n'y était jamais venu, et elle n'était donc pas surprise qu'il en soit de même ce soir-là.

Au lieu de cela, il avait envoyé un billet disant :

Imogène, viens me voir.

Flûte! marmonna-t-elle.

Cette convocation signifiait deux choses : d'une part, il s'était passé quelque chose de grave, car son frère ne prenait jamais ce genre d'initiative ; de l'autre, il dînerait à la maison, ce qui arrivait rarement, Charles mangeant généralement à son club ou chez sa maîtresse.

Cet arrangement convenait parfaitement à Imogène, qui préférait de loin savourer ce qu'elle trouvait de chaud et de délicieux dans les cuisines plutôt que d'être assise dans la salle à manger froide à l'autre bout de l'énorme table lustrée en s'efforçant de faire comme si son frère et elle avaient quelque chose à se dire.

En outre, chaque fois que Charles dînait à la maison, on servait de l'agneau.

Imogène fit la grimace, remonta sur son front ses épaisses lunettes de protection et s'écarta de son établi, installé dans les caves de Dorring House. Elle se tourna vers le valet qui lui avait apporté le message.

— Dites à mon frère que j'irai le voir dès que j'en aurai terminé ici. Comme vous pouvez le constater, je suis occupée.

Geoffrey, un jeune homme aux joues cramoisies, ne pouvait détacher son regard de la marmite qui bouillait sur un réchaud de fortune. Il lui répondit sans quitter les flammes des yeux :

- Oui, c'est ce que je constate, milady, mais le comte... euh... a insisté...
  - Je vois, soupira Imogène. C'est urgent.
  - Oui, milady.

Saisissant un chiffon, Imogène souleva la marmite et la déposa sur une grande pierre plate dans un coin de la vaste salle sombre. Elle s'essuya les mains sur son tablier et fit un signe vague vers l'escalier.

— Allons donc voir ce que veut le comte.

Le valet lança un regard sceptique vers la marmite et déglutit, sa pomme d'Adam proéminente tressautant dans son long cou maigre.

- Est-ce...
- Parfaitement inoffensif, affirma-t-elle avec un sourire. Cette préparation n'a explosé qu'une fois accidentellement.
  - Qu'est-ce que c'est? demanda-t-il.
- Rien de bien méchant, juste un peu de poudre légère.

Il écarquilla les yeux.

- Milady...
- Il n'y a pas lieu de s'inquiéter, Geoffrey. Ce n'est pas aussi dangereux que la poudre à canon ordinaire. Ça ne sert qu'à faire exploser de petites choses, comme des serrures ou des coffres-forts.

Il ne semblait pas convaincu.

— Il est sans doute préférable que cela reste un secret entre nous, d'accord ? ajouta-t-elle avec un sourire. Si nous allions voir mon frère ?

Après un moment d'hésitation, le jeune homme sembla conclure que faire attendre le comte constituait une infraction plus grave que laisser sa sœur faire exploser la maison. Imogène le suivit dans l'escalier puis dans le long couloir qui menait au bureau de Charles, un lieu où elle se rendait rarement.

Le valet ouvrit la porte d'une imposante pièce haute de plafond, tapissée de boiseries sombres et sentant bon le cuir et le tabac, l'antre de générations de comtes.

— Lady Imogène, milord, annonça-t-il.

Imogène passa devant lui en levant les yeux au ciel.

- Merci, Geoffrey. Même si mon frère me croise rarement, je pense qu'il saura me reconnaître.
- Milady, répondit le valet avec une légère courbette parfaitement exécutée.

Il tourna les talons et déguerpit sans demander son reste. Imogène le comprenait ; elle aurait aimé en faire autant. Assis derrière le grand bureau sculpté dans la coque d'un galion espagnol qu'un lointain Dorring avait sabordé, Charles ne releva pas la tête de la lettre qu'il était en train de lire.

— Assieds-toi, ordonna-t-il.

Imogène ne s'assit pas. Elle attendit, observant son frère dans toute sa splendeur aristocratique.

Si un voyageur venu du passé avait demandé : « Montrez-moi un gentleman moderne, je vous prie », tout Londres l'aurait orienté vers Dorring House. Charles-Édouard avait trente-trois ans. Il était grand et mince, avec une chevelure de la couleur d'une plage de sable, des yeux de la teinte de la mer baignant cette plage et un long nez droit à faire se pâmer un portraitiste. De toute sa vie, Imogène ne l'avait jamais vu avec un cheveu en désordre.

Quant à elle, elle mesurait vingt centimètres de moins que lui, était rondelette, avait des boucles brunes rebelles, des yeux noirs ordinaires et un visage qui, si un portraitiste s'y était intéressé, aurait pu lui servir de modèle pour tracer un cercle parfait.

Charles était parfaitement convenable et profondément ennuyeux. Imogène, bien qu'elle soit beaucoup de choses, n'était ni l'un ni l'autre.

Qu'ils soient frère et sœur était signe que le Seigneur avait le sens de l'humour.

Lorsqu'elle en eut assez d'attendre, elle demanda:

— Comment se fait-il que tes vêtements ne se froissent jamais ?

Silence. Naturellement, Charles ne réagissait jamais aux provocations. Il n'y avait rien en lui d'explosif.

As-tu déjà fait une tache d'encre sur ta manche ?
 Il retourna la lettre et continua de lire comme s'il ne l'avait pas entendue.

Imogène se laissa tomber dans l'un des fauteuils placés devant son bureau.

— À quelle fréquence te fais-tu couper les cheveux ?

Charles soupira et, d'un geste de la main, lui fit signe de patienter.

— Tu m'as convoquée, Charles. Si tu es occupé, je peux retourner à mes...

Il abaissa la lettre et la regarda.

— Tu étais... Juste Ciel, que portes-tu?

Imogène baissa les yeux.

- Un tablier.
- Mais pourquoi diable?
- Pour la même raison que tous ceux qui portent un tablier, je suppose. Pour me protéger.
- La plupart des gens portent des tabliers en tissu pour protéger leur tenue quand ils boivent de la soupe. Ton tablier est en *cuir*.
- Devrais-je te féliciter pour ton sens de l'observation ?

Il posa les mains à plat sur le bureau.

- Pourquoi portes-tu un tablier en cuir?
- Pour me protéger de la soupe?
- Imogène.
- Charles-Édouard.

Ils se dévisagèrent un long moment, Charles se demandant s'il valait mieux chercher à découvrir la véritable raison de l'accoutrement de sa sœur ou aller droit au but. Il opta pour la deuxième solution – et la conversation la plus courte.

- Passons, conclut-il.
- Dînes-tu à la maison ce soir ?
- C'est mon intention, en effet.
- Ce sera donc de l'agneau.
- Probablement.

Il agita la lettre.

- Puis-je? demanda-t-il.
- Je t'en prie, soupira-t-elle.
- Tu as été vue.

— On me voit dans de nombreux endroits, Charles. Où?

Il baissa les yeux vers la lettre.

 — À Spitalfields, répondit-il avec un frisson d'horreur. Quel nom affreux pour un quartier!

Imogène se tendit. On l'avait vue chez O'Dwyer and Leafe's. Elle aurait dû s'y attendre. Un immeuble qui explosait au milieu de la nuit attirait l'attention. Sauf qu'elle n'avait pas été simplement vue, elle avait été identifiée. Plus encore, nommée. Cela pouvait signifier... un certain nombre de choses, y compris la possibilité qu'une personne n'étant pas de Spitalfields s'y soit trouvée en même temps qu'elle ce matin.

- Oui te l'a dit ?
- Puisque tu le confirmes, je ne vois pas ce que cela peut faire.

Au contraire, c'était de la plus haute importance. Était-ce Tommy?

Ce n'était pas impossible. Même si cet ours brun aux yeux bleus était capable de jouter verbalement avec elle et de la porter à travers tout le royaume, il était tout à fait le genre d'homme à suivre une sorte de code de l'honneur ridicule et, après l'avoir sauvée de l'effondrement d'un immeuble, à courir chez son frère pour lui demander de l'enfermer à clé pour sa sécurité.

 — Et quand aurais-je été à Spitalfields ? demandat-elle.

Charles la regarda droit dans les yeux.

- Ce matin.
- Je ne m'en souviens pas, dit-elle en fronçant les sourcils.

Charles se pinça l'arête du nez. Il ne supportait pas les discussions absurdes.

— Imogène, cette conversation est indigne de nous. Tu as été vue à Spitalfields dans le... (il